مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

L'Orient
Une définition à travers les récits de voyage

The Orient
A definition through travel narratives

Yassine Laachach
Faculté pluridisciplinaire de Nador, Maroc
laachach.yassine@gmail.com

Reçu le : 12/7/2024 - Accepté le : 29/8/2024

24
2024

Pour citer l'article :
✳ Yassine Laachach : L'Orient Une définition à travers les récits de voyage, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 237-255.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 237 - 255
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

L'Orient
Une définition à travers les récits de voyage

Yassine Laachach
Sous la supervision du Pr Mouman Chicar
Faculté pluridisciplinaire de Nador, Maroc

Résumé :

La religion, l'économie, la guerre et la colonisation sont des facteurs cruciaux dans la construction des frontières entre ces deux mondes. L'article met en lumière comment ces éléments ont façonné les perceptions et relations entre l'Orient et l'Occident, créant des stéréotypes persistants. En particulier, l'étude se concentre sur l'Afrique du Nord, un espace aux limites définies par les perceptions occidentales. Bien que parfois inclus dans l'Orient, l'Afrique du Nord est vue différemment par le Proche-Orient, l'Inde et la Chine. Les représentations des indigènes nord-africains sont comparées à celles des natifs du Proche-Orient. En conclusion, l'Orient est présenté comme un imaginaire collectif, fait d'images stéréotypiques et de représentations évoluant selon les contextes politiques et littéraires, influencées par la politique, l'économie et la religion. Ce travail offre une perspective critique sur les facteurs ayant contribué à l'affrontement et à la coexistence de ces deux mondes.

Mots-clés :

Dichotomie, Orient et Occident, identité, voyage.

The Orient
A definition through travel narratives

Yassine Laachach
Under the supervision of Prof. Mouman Chicar
Multidisciplinary Faculty of Nador, Morocco

Abstract:

Religion, economy, war, and colonization are crucial factors in the construction of boundaries between these two worlds. The article highlights how these elements have shaped perceptions and relations between the Orient and the Occident, creating persistent stereotypes. In particular, the study focuses on North Africa, a space with boundaries defined by Western perceptions. Although sometimes included in the Orient, North Africa is viewed differently by the Near East, India, and China. Representations of North African natives are compared to those of Near Eastern natives. In

Reçu le : 12/7/2024 - Accepté le : 29/8/2024
laachach.yassine@gmail.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2024

conclusion, the Orient is presented as a collective imaginary, consisting of stereotypical images and representations evolving according to political and literary contexts, influenced by politics, economy, and religion. This work offers a critical perspective on the factors that have contributed to the confrontation and coexistence of these two worlds.

Keywords:

dichotomy, Orient and Occident, identity, colonization, travel.

La dichotomie traditionnelle entre l'Orient et l'Occident a longtemps constitué l'épine dorsale des narrations pérégrines, sculptant notre perception de ces entités antithétiques. L'Orient, englobant des contrées telles que l'Afrique septentrionale, l'Asie et le proche orient, est fréquemment illustré comme un domaine de légendes et d'énigmes, en opposition marquée avec l'Occident, souvent décrit comme prosaïque et insipide. Cette dualité est exacerbée par divers éléments, notamment le prisme religieux, qui occupe une place prééminente dans cette distinction. Il est à noter que même l'identité féminine orientale est fréquemment circonscrite à sa croyance islamique. Dans le même ordre d'idées, la sphère économique joue un rôle capital dans la délimitation des confins entre l'Orient et l'Occident. Parallèlement, les conflits armés et les processus coloniaux ont agi comme des vecteurs déterminants dans la démarcation et la définition de ces limites, tant sur le plan symbolique que concret. Néanmoins, la notion d'Orient revêt une complexité notable. A rebours de l'Occident, dont les frontières semblent plus rigoureusement établies, l'Orient se distingue par ses contours indistincts, façonnés par les perceptions et les chimères de l'Occident lui-même. Les frontières séparant l'Orient de l'Occident sont souvent ténues et dépendent essentiellement des perspectives et des desseins de ceux qui les tracent. Conçu simultanément comme l'antipode de l'Occident et comme l'incarnation de l'Altérité, l'Orient persiste en tant qu'imaginaire collectif, un amalgame d'images stéréotypées et de projections

kaléidoscopiques que les voyageurs restituent dans leurs récits. Pour aborder de manière approfondie le sujet, il est indispensable de s'interroger : Comment la littérature de voyage définit-elle l'espace de l'Orient et quelles en sont les limites géographiques ? Quels rôles jouent les stéréotypes et clichés dans la perception de l'Orient, notamment en Afrique du Nord, par rapport au Proche-Orient, à l'Inde et à la Chine, et comment ces représentations influencent-elles les interactions entre Orient et Occident ?

Le voyage signifie essentiellement le changement d'un espace dit natal vers un espace donné dans le but d'explorer ou d'occuper. La littérature de voyage base ses fondements sur les pérégrinations où l'espace est un élément crucial dans l'analyse de cette littérature. A l'instar de la question de l'espace Orient s'ajoute la conception des frontières entre les deux pôles (Orient/Occident), l'analyse du texte viatique souligne souvent un voyage du centre du monde vers les pays d'Orient qualifiés par la sauvagerie et en tant que pays qui ne font pas partie du monde, c'est comme cela l'affirme Dumas dans son "Véloce" :

"Ainsi, vous le voyez, Madame, depuis Homère jusqu'à nous, l'Afrique n'a pas cessé d'être un monde de plus en plus fabuleux, qui, aux yeux des voyageurs et des philosophes, doit doubler d'attrait, comparé surtout à notre monde qui, en devenant de plus en plus réel, a le malheur de devenir de plus en plus triste"[(1)].

La citation de Dumas évoque une perception romantique de l'Afrique comme un monde fabuleux et mystérieux, en contraste avec l'Occident qui est décrit comme de plus en plus réel et triste. Cette perspective illustre la dichotomie entre l'Orient et l'Occident dans la littérature de voyage, où l'Orient, représenté ici par l'Afrique, est souvent idéalisé comme un lieu exotique et mystique, tandis que l'Occident est dépeint comme banal et morne en comparaison. Cette opposition entre les deux régions reflète les préjugés culturels et les perceptions romantiques qui

ont influencé les récits de voyage au fil du temps.

Le voyageur soutient que l'Afrique ne relève pas du monde réel ; elle ne peut prétendre à la même valeur que le monde européen. Elle demeure un lieu de fabulation et d'exploration. Il qualifie cet espace d'antithèse du monde européen. Sa vision romantique idéalise le fabuleux, éloignant ainsi l'Afrique du Nord de la réalité, la présentant comme un symbole de tristesse et de malheur.

Les européens tracent des limites relatives aux besoins de chaque pays. Beaucoup sont les facteurs qui se mettent en vigueur pour tracer une frontière, la religion est le sommet des besoins, plusieurs théoriciens ont mis l'accent sur le fait que l'Orient signifie une agglomération des musulmans. Ainsi, il va sans dire que les frontières Orient/Occident se déterminent par la religion. Edward Saïd affirme :

"Le monde de la culture a considéré l'Orient, et l'islam en particulier, avec cette méfiance qui a toujours pesé sur son attitude savante vis-à-vis de l'Orient"[(2)].

La citation d'Edward Saïd souligne le regard méfiant et souvent condescendant que le monde de la culture occidentale a porté sur l'Orient, en particulier sur l'Islam. Saïd met en lumière une tendance historique dans laquelle l'Occident a traité l'Orient, non pas comme un égal culturellement, mais plutôt comme un objet d'étude exotique à analyser et à dominer. Cette citation explicite que l'orient est l'ensemble des pays où l'islam règne. C'est vrai que l'islam est une religion qui ne se date pas de très longtemps, mais son irruption augmente le fossé entre les deux pôles, il devient le déterminant des frontières entre l'Orient et l'Occident. Un groupe d'universitaires met en évidence, dans "Sexualités, identités et corps colonisés des imaginaires coloniaux aux héritages postcoloniaux", la distinction entre la femme occidentale et orientale, il affirme que la seule différenciation entre elles demeure la religion : "Il n'y a guère de différences d'un pays à l'autre, l'islam est la seule grille de lecture qui

vaille"[3]. Cette perception de l'Islam comme la seule grille de lecture pertinente peut renforcer les préjugés et les stéréotypes occidentaux sur les pays et les peuples musulmans. Elle peut également conduire à une simplification excessive des réalités complexes et nuancées des sociétés orientales, en les réduisant à une seule dimension religieuse. Cette affirmation met en lumière l'importance de remettre en question les généralisations simplistes et les préjugés dans la représentation de l'Orient dans la littérature de voyage.

L'unique dissemblance, selon la citation, réside dans la religion, ainsi le seul attribut distinctif de l'identité de la femme orientale réside dans la foi islamique. La notion de la religion est une démarcation des frontières orientales. L'avènement de l'Islam renforce la situation. Pour conclure cette constatation, il faut faire appel aux paroles de Hentsch, il avance :

"C'est l'Europe qui a inventé le concept culturel d'Islam comme totalité, mais il ne fait aucun doute que cette vision totalisante de l'autre s'inscrit parfaitement… dans l'immuable dichotomie Orient/Occident"[4].

Il se voit clairement que l'Islam ou bien la vision européenne de l'Islam trouble et trace de solides limites entre l'Orient et l'Occident. Cette citation aborde la notion de la dichotomie Orient/Occident, qui est une idée persistante dans la façon dont l'Europe a historiquement perçu et classé les cultures. L'Orient (représenté principalement par les pays asiatiques, africains et les cultures musulmanes) et l'Occident (représenté principalement par les pays européens) sont considérés comme deux entités distinctes et opposées. En amalgamant ces deux composantes, Hentsch met en évidence comment l'Europe a échafaudé une vision réductrice de l'Islam en le conceptualisant comme un tout homogène et distinct de la culture européenne, alimentant ainsi une vision dichotomique et essentialiste de la division entre Orient et Occident. Il est indubitable de contester l'irréalité des délimitations entre l'Orient et l'Occident,

néanmoins cette observation repose sur des facteurs idéologiques. Nous avons déjà cité que la religion est l'un des principes de cette idéologie où l'avènement de l'Islam est un sujet Renforçant la polarisation de la dichotomie Orient/Occident.

La religion constitue un élément qui dresse des frontières solides entre l'Orient et l'Occident, semant parfois la haine et suscitant des préjugés ainsi que des images stéréotypées. Il est possible d'ajouter que ces perceptions peuvent influencer les relations interculturelles et la compréhension mutuelle entre les deux mondes. A ce facteur s'ajoute d'autres, l'économie en fait partie. Elle est inconstante, elle change avec les contextes historiques. Depuis longtemps le commerce par caravanes traverse les pays de l'Est vers l'Europe, elles traversent l'étendue de l'Asie pour relier la Chine aux nations européennes sans oublier le Proche Orient. Berty affirme que : "bien que seuls les navires marchands arabes pussent l'emprunter, elle resta un axe important de transmission entre l'Orient et l'Occident"(5). Les frontières entre les deux nominations sont tracées aussi par l'économie. La Méditerranée demeure une sorte de frontière naturelle qui a subdivisé depuis très longtemps les deux pôles Orient/Occident. Les européens ont souvent marqué les frontières par les pays qui sont des marchés potentiels dans l'avenir. Toutes les métropoles qui partagent avec l'Europe leurs biens, s'enregistrent sous la désignation de l'Orient. Edward Saïd affirme :

"C'est plutôt la distribution d'une certaine conception géo-économique dans des textes d'esthétique, d'érudition, d'économie, de sociologie, d'histoire et de philologie ; c'est l'élaboration non seulement d'une distinction géographique (le monde est composé de deux moitiés inégales, l'Orient et l'Occident"(6).

Cette observation met en évidence la manière dont la perception de la dichotomie entre l'Orient et l'Occident est

largement répandue à travers divers domaines académiques et intellectuels, allant de l'esthétique à l'histoire en passant par la sociologie et l'économie. Cette conception dichotomique a été élaborée et diffusée non seulement dans les récits de voyage, mais aussi à travers une gamme étendue de disciplines et de genres littéraires et académiques. En intégrant cette perspective à la littérature de voyage, on peut voir comment cette vision géo-économique de la division entre l'Orient et l'Occident a influencé et façonné les récits de voyage au fil du temps. Les voyageurs et les écrivains ont souvent abordé leurs expériences et leurs observations à travers le prisme de cette distinction géographique et culturelle, ce qui a contribué à renforcer et à perpétuer les stéréotypes et les préjugés liés à ces deux régions.

En s'appuyant sur la citation précitée et l'analyse antérieure, il apparaît manifestement que l'économie revêt une importance prépondérante dans la démarcation des limites entre l'Orient et l'Occident. Cette conceptualisation induit une différenciation géo-économique entre ces deux entités, engendrant ainsi une perspective simpliste et hiérarchisée du globe, où l'Orient est fréquemment appréhendé comme étant inférieur à l'Occident.

L'économie joue un rôle significatif dans l'histoire des régions bordant la Méditerranée, stimulant le développement économique qui, à son tour, favorise une augmentation des activités d'exportation. Cependant, cette évolution a également donné naissance à des problèmes tels que le phénomène des pirates, qui ont exercé des actes de vol et de capture sur les marchands et les citoyens. Cette situation a entraîné un autre niveau de démarcation entre les deux pôles (Orient/Occident), à savoir le rachat des captifs, qui a renforcé les relations entre les deux nations. La littérature de voyage de l’époque accorde une importance particulière à cette dynamique, comme l'indique Lebel en exposant l'impact de cette réalité :

"Tous les livres traduisent bien les préoccupations d’un

siècle de luttes, de prises et de négociations au sujet des fameux corsaires barbaresques et des esclaves chrétiens dans les fers du Maghreb"[(7)].

L'activité des corsaires barbaresques et le rachat des captifs chrétiens dans le Maghreb ont été des sujets préoccupants et récurrents au cours des siècles, notamment dans les récits de voyage. Cette pratique de capture et de rachat des esclaves chrétiens a eu des répercussions importantes sur la délimitation des frontières entre l'Orient et l'Occident. Il est évident que les actes de piraterie ont été perçus comme une menace pour les intérêts occidentaux, contribuant ainsi à renforcer la distinction entre l'Orient, représenté par les territoires nord-africains, et l'Occident, comprenant principalement l'Europe chrétienne. Les récits de captivité et de rachat des esclaves ont souvent souligné les différences culturelles et religieuses entre ces deux régions, renforçant ainsi la perception de l'Orient comme un espace hostile et étranger. De plus, le rachat des captifs chrétiens a souvent été utilisé comme un moyen de négociation et de diplomatie entre les puissances occidentales et les Etats musulmans du Maghreb. Ces transactions ont contribué à façonner les relations entre l'Orient et l'Occident, influençant ainsi indirectement la délimitation des frontières politiques et culturelles entre ces deux mondes. De cela, le rachat des captifs chrétiens dans l'Afrique du nord a joué un rôle significatif dans la construction des frontières symboliques entre l'Orient et l'Occident, reflétant les tensions historiques et les dynamiques de pouvoir entre ces deux régions.

Les captifs ont joué un rôle essentiel dans la rencontre et l'interaction entre les deux parties. Les rives méridionales de la Méditerranée ont été des lieux importants pour le rachat des esclaves, ce qui a incité les Européens à délimiter leurs territoires afin de se protéger leurs Orientaux. Comme l'affirme Penz Charles :

"Les contemporains n'ont pas considéré le drame des

esclaves comme une importante question politique. Mais ce drame a pris place dans la vie de deux grands pays, il les a rapprochés en les opposant l'un à l'autre"[8].

La déclaration de Penz souligne le paradoxe dans la perception contemporaine du rachat des captifs, où il n'était pas nécessairement considéré comme une question politique majeure, mais qui a néanmoins joué un rôle crucial dans les relations entre deux grandes nations, les rapprochant tout en les opposant. A la lumière de cette constatation, il convient de dire que les esclaves chrétiens ont une place dans la conception des frontières entre l'Orient et l'Occident. En résumé, les enjeux économiques, les actes de piraterie, le rachat des captifs et les tensions territoriales ont tous contribué à façonner les relations complexes entre l'Orient et l'Occident. Tout en projetant des images négatives sur les pays enregistrés sous l'appellation de l'Orient.

La guerre représente un élément substantiel dans l'établissement de la dichotomie Orient/Occident. Les conflits armés, tout comme la période de colonisation, ont simultanément favorisé la connaissance de l'Autre et la distinction entre ces deux pôles. Régine Pernoud met en lumière le rôle primordial de la guerre dans la reconnaissance mutuelle entre les musulmans et les chrétiens, soulignant que les assauts incessants entre les deux parties ont contribué à rapprocher leurs perspectives respectives[9]. C'est dans le même sens que Hentsch mène sa réflexion, il prouve que la guerre est un moyen de rencontre :

"De façon générale, et si paradoxal que cela paraisse, la guerre constitue un truchement, un pont, un moyen de contact autant qu'un affrontement… dont la juste appréciation se révèle, sur le terrain, indispensable à la conduite de toute politique"[10].

La citation de Hentsch met en lumière le paradoxe selon lequel la guerre, malgré son caractère destructeur et conflictuel, peut également servir de moyen de contact et de communication

entre les peuples en conflit. Cette observation souligne l'importance de reconnaître la guerre comme un élément central dans la délimitation des frontières entre l'Orient et l'Occident. La guerre, comme l'affirme Hentsch, peut être perçue comme un truchement ou un pont entre l'Orient et l'Occident, permettant non seulement des affrontements, mais également des échanges et des contacts qui sont essentiels pour la conduite de toute politique. Ainsi, la guerre et la colonisation ont joué un rôle crucial dans la délimitation et la définition des frontières symboliques et matérielles entre l'Orient et l'Occident, tout en soulignant la nécessité de comprendre leur impact dans la formulation des politiques et des relations internationales.

Les assertions de Hentsch mettent en évidence le concept selon lequel la guerre offre non seulement une occasion de confrontation, mais également une opportunité de rencontre et de formulation de politiques entre les nations. Les frontières, en tant que manifestations politiques, subdivisent les territoires nationaux et confèrent à chacun une identité distincte. Les croisades, par exemple, illustrent une lutte religieuse entre les musulmans, symbolisant l'Orient, et les chrétiens, potentiellement représentant l'Occident.

Au cours du XIX^{e} siècle, la nature de la guerre a évolué vers celle de la colonisation et de l'occupation. L'Occident, notamment l'Europe, ayant progressé dans divers domaines, a cherché à étendre son influence et à conquérir de nouveaux marchés, souvent accompagnés de l'exploitation de main-d'œuvre qualifiée de servile. Cette entreprise coloniale a conduit à l'occupation de l'Orient, un processus historique dont les origines remontent à l'Antiquité, mais qui a laissé des traces durables dans la délimitation des frontières entre les deux extrémités. Le désir des Romains d'occuper des terres étrangères était un mirage bien ancré, Banhakeia affirme cela en disant : "C'est pourquoi La guerre de Jugurtha ne répond pas à la question relative au règne numide, mais explique la nécessité de l'occupation romaine"[(11)].

La citation explique la raison pour laquelle Rome a senti le besoin d'occuper la Numidie (une région correspondant approximativement à l'Algérie et la Tunisie actuelles) et d'étendre son influence en Afrique du Nord. Elle pourrait alors aborder les motivations de Rome pour entrer en conflit avec Jugurtha et annexer des territoires. C'est ce désir de coloniser qui a engendré la dichotomie des frontières Orient/Occident.

A travers les périodes historiques, l'Orient, dans la littérature de voyage, acquiert un statut mouvant, il est ce que l'Occident décide avec les conditions "sine qua none". Il est un espace paradoxalement présenté dans les récits de voyage où il n'existe pas des bornes purement géographiques sans se mêler à d'autres facteurs (économiques, politiques, dogmatiques). C'est à ce rythme qu'ils sont présentés dans l'Orient imaginaire :

"Cet Orient n'en reste pas moins vaste. Il accueille dans son kaléidoscope une profusion d'images dont les ressemblances changent constamment de formes : mêmes matériaux agencés de mille manières. Kaléidoscopique, en effet, le concept d'Orient l'est tant par ses limites que par ses inépuisables possibilités. Limites des éléments qui le composent, infinité des combinaisons dans lesquelles ces éléments sont agencés pour exprimer nos multiples fantasmes"(12).

Hentsch souligne la complexité de la notion d'Orient, suggérant que contrairement à l'Occident, il n'a pas de frontières strictes définies, mais plutôt des limites qui sont déterminées par les perceptions et les fantasmes de l'Occident lui-même. L'Orient est présenté comme un kaléidoscope, un ensemble dynamique d'images et de représentations qui évoluent constamment. Les éléments qui le composent peuvent varier, mais ce sont les perspectives occidentales qui déterminent finalement ce qui est inclus dans cette conception de l'Orient. Par conséquent, les limites de l'Orient sont fluctuantes et subjectives, influencées par les perceptions culturelles et les fantasmes de l'Occident. Cette perspective met en lumière le pouvoir de l'Occident dans la

construction et la définition de l'Orient, soulignant ainsi les dynamiques de pouvoir asymétriques qui sous-tendent la dichotomie entre l'Orient et l'Occident dans la littérature de voyage. L'Orient devient ainsi un espace où les fantasmes et les représentations occidentaux se rencontrent et s'entrelacent, reflétant les préoccupations et les perceptions de l'Occident plutôt qu'une réalité objective et fixe. Prenons par exemple l'Afrique du nord en tant qu'espace qui fait partie du grand Orient présenté dans les récits de voyage, elle est vue par un nombre de voyageur en tant qu'Orient cependant, les autres la comparent avec l'Orient. Dumas mentionne dans son récit de voyage qu'il renverse le trajet d'Hercule : "Vous savez, Madame, comment Hercule avait fait, en venant d'Orient en Occident, ce même voyage que nous faisions à cette heure, en allant d'Occident en Orient"[(13)]. Le voyage en direction de l'Afrique du Nord est perçu par le narrateur comme une transition spatiale, caractérisée par le passage de l'Occident à l'Orient. Par conséquent, il implique implicitement que les pays d'Afrique du Nord font partie de la sphère orientale. Dans la même démarche, nous citons un autre voyageur français qui compare le Maroc avec l'Orient : "Néanmoins, plus on se pressait, moins on allait vite, ainsi qu'il arrive toujours en Orient et en Afrique, où le mouvement ne semble fait qu'en vue d'entraver l'action"[(14)]. Au cours de ses descriptions des habitudes marocaines, Charmes sous-entend subtilement que l'Afrique n'est pas comprise dans l'Orient. Il établit une distinction entre ces deux espaces afin de souligner qu'ils ne coïncident pas. Le paradoxe de préciser les frontières de l'Orient est traité par Banhakeia, il affirme :

"L'Afrique du Nord est un Sud non reconnu, mais vue également comme Orient au regard des Occidentaux, et un Occident reconnu mais finalement Orient pour les Orientaux. Il y a alors deux espaces conçus différemment : une Tamazgha selon la vision occidentale, et une autre selon la vision orientale. Cette multiplicité fait partie de son identité première, et il serait

difficile de préciser l'image ethnique dans ce dédoublement illusoire"[15].

Banhakeia aborde le paradoxe des frontières de l'Orient dans le contexte de l'Afrique du Nord, en mettant en évidence les perspectives contradictoires que les Occidentaux et les Orientaux ont de cette région. Selon lui, l'Afrique du Nord est perçue par les Occidentaux comme un "Sud non reconnu" en raison de son emplacement géographique au nord du continent africain, mais en même temps, elle est considérée comme faisant partie de l'Orient dans la littérature viatique. D'un autre côté, les Orientaux la reconnaissent comme un "Occident reconnu" géographiquement tout en la considérant également comme faisant partie de l'Orient dans leur propre vision. Cette dualité crée deux espaces conceptuels différents : une "Tamazgha" selon la vision occidentale, et une autre selon la vision orientale. La notion de "Tamazgha" représente ainsi une entité complexe et ambiguë, dont l'identité est façonnée par ces perceptions contradictoires. Ce dédoublement illusoire, selon Banhakeia, rend difficile la définition précise de l'espace Orient et ses composantes.

Le fait que les frontières de l'Orient soient floues pour les écrivains occidentaux révèle l'existence d'une diversité culturelle et d'une histoire complexe qui façonne cette partie du monde. Cette réflexion invite à une compréhension plus nuancée de la complexité des identités régionales et des relations entre l'Orient et l'Occident dans le contexte de l'Afrique du Nord.

La problématique de la dichotomie entre l'Orient et l'Occident suscite l'intérêt de nombreux experts. Les aspects politiques, économiques et doctrinaux jouent un rôle prépondérant dans l'établissement des frontières symboliques, lesquelles ne sont pas toujours alignées avec les notions géographiques d'est et d'ouest. C'est un espace kaléidoscope qui métamorphose dans la littérature et la politique avec les contextes et les nécessités de l'époque. La réflexion sur l'Orient

et ses délimitations nous rappellent les propos énoncés par Hentsch[16], il a été constaté que la multiplicité des Orients était considérable et que leur importance pour l'Europe était variable. Par conséquent, une restriction a été nécessaire, se focalisant sur l'Orient le plus proche, caractérisé par un contact étroit et ininterrompu avec l'Europe sur plusieurs siècles, et qui occupe une place significative dans l'histoire méditerranéenne. Le spécialiste conçoit que la désignation "Orient" se projette sur les espaces qui sont bénéfiques pour l'Europe en insistant sur le fait que : "Aucune délimitation ne correspond à des critères entièrement rigoureux. Mais nous voilà du moins rassurés ou déçus"[17]. Hentsch souligne le caractère arbitraire et subjectif des délimitations entre l'Orient et l'Occident. Il renforce l'idée que ces frontières sont souvent floues et dépendent largement des perspectives et des intérêts de ceux qui les établissent. Cela rejoint le concept précédemment abordé selon lequel les frontières entre l'Orient et l'Occident ne sont pas nécessairement basées sur des critères géographiques ou culturels stricts, mais plutôt sur des perceptions et des fantasmes façonnés par l'Occident. Cette observation souligne l'importance de reconnaître la nature artificielle et relative de la dichotomie entre l'Orient et l'Occident. Les frontières entre ces deux mondes ne sont pas figées, mais plutôt sujettes à des changements et à des interprétations diverses en fonction des contextes historiques, politiques et culturels. Cette appellation évoque que les limites ne sont que des constructions imaginaires établies par l'Occident dans le dessein de se conforter dans son sentiment de supériorité perpétuelle vis-à-vis d'un Orient perçu comme non civilisé.

L'espace dit "Orient" est le sujet d'une polémique mondiale depuis longtemps, aucune réflexion n'aboutit à tracer une frontière stricte pour l'Orient. Il demeure un imaginaire collectif pour les pays européens, aucun trait géographique, sauf la méditerranée qui est un trait naturel, n'a pu offrir des bornes à

l'Orient sans se référer à d'autres facteurs (économie, colonisation, religion, politique). Dans le domaine de l'orientalisme, Edward Saïd, reconnu en tant que référence incontournable, émet une remarque éclairante :

"La transformation fondamentale a été d'ordre spatial et géographique, ou, plutôt, c'est la qualité de l'appréhension spatiale et géographique qui s'est transformée dans la mesure où il était question de l'Orient. Le fait de désigner, depuis des siècles, l'espace géographique situé à l'est de l'Europe par le terme d'oriental relevait pour une part de la politique, pour une part de la doctrine et pour une part de l'imagination ; il n'impliquait pas de lien nécessaire entre l'expérience authentique de l'Orient et la connaissance de ce qui est oriental"[(18)].

Cette réflexion de Saïd met en lumière un changement fondamental dans la manière dont l'Orient a été appréhendé dans l'histoire. Autrefois, la dénomination "oriental" était influencée par des considérations politiques, idéologiques et imaginaires, sans garantir une correspondance directe avec la réalité de l'Orient en tant qu'expérience authentique. Il suggère ainsi que la perception de l'Orient a été façonnée et manipulée par des facteurs extérieurs plutôt que par une compréhension véritable et objective de cette région du monde.

Cette analyse incite à une réflexion plus profonde sur les représentations de l'Orient, soulignant la complexité et les multiples facettes de cette notion. Elle met également en exergue la nécessité d'une approche nuancée et critique de l'orientalisme pour éviter les généralisations et les stéréotypes qui peuvent biaiser notre compréhension de cette région. Edward Saïd nous rappelle ainsi l'importance d'une démarche objective et éclairée dans l'étude de l'Orient et de son histoire, en tenant compte des influences idéologiques et politiques qui ont façonné notre perception de cette partie du monde.

Conçu à la fois comme antithèse de l'Occident et tout ce qui signifie un Autre, l'Orient demeure un imaginaire collectif

englobant les images stéréotypiques et les projections kaléidoscopiques que les voyageurs apportent dans leurs récits de voyage. Cependant, ce changement est dû à la saturation des écrivains des clichés des anciens voyageurs (Hérodote comme exemple). C'est pour cela que dépasser la méditerranée accumule chez le voyageur un sentiment de découverte d'un Autre, espace qu'il soit ou individu, primitif reflétant les traits du père des historiens. Dans de nombreux récits de voyage, nous pouvons observer une tendance à dépeindre les peuples indigènes ou non occidentaux comme étant "radicalement inférieurs" ou "primitifs". Les voyageurs ont souvent décrit ces cultures comme étant moins avancées, moins développées, voire sauvages. Ils utilisent fréquemment des termes condescendants et dévalorisants pour décrire les coutumes, les croyances et les modes de vie des populations autochtones. Dans son échange avec Jonathan Crary et Phil Marient, Edward Saïd avance une affirmation d'une importance majeure, mettant en avant que la question de l'Orient repose sur un réseau complexe de facteurs épistémologiques, culturels et sociaux. Selon Saïd, cette question fondamentale découle d'une approche marquée par la représentation de l'Orient, caractérisée par des préjugés et des stéréotypes profondément enracinés dans la conscience collective occidentale :

"C'est l'un des problèmes insolubles de l'anthropologie, qui est essentiellement constituée comme discours de la représentation d'un Autre défini de manière épistémologique comme radicalement inférieur ou bien étiqueté comme primitif, arriéré ou simplement Autre"[(19)].

L'écrivain de l'orientalisme met en lumière le fait que l'Orient a été perçu à travers le prisme d'un Autre défini épistémologiquement comme radicalement inférieur ou marqué par des qualificatifs condescendants, tels que "primitif ", "arriéré" ou simplement "Autre". Une telle perspective, selon Saïd, a façonné une compréhension déformée de l'Orient, engendrant des

représentations réductrices et stéréotypées de ses cultures, de ses peuples et de ses sociétés.

Les récits de voyage, ayant grandement contribué à l'édification de l'imaginaire oriental, furent fréquemment l'œuvre d'explorateurs occidentaux. Leurs récits, teintés d'ethnocentrisme et de paradigmes culturels de l'Occident, bien que prodiguant des narrations captivantes d'horizons éloignés, ont souvent véhiculé une notion de supériorité tant culturelle que matérielle. Ce faisant, ils ont consolidé les structures de domination et d'acculturation. Ces écrits engendrent chez l'auteur voyageur et son lectorat un sentiment de suprématie, évoquant un périple à travers les âges, rappelant l'antiquité ou le Moyen Age européen. Il convient de considérer ces récits comme des fenêtres sur le passé, reflétant non seulement les paysages et les peuples rencontrés, mais aussi les prismes à travers lesquels ils ont été perçus. Ainsi, le voyage en Orient se transforme en une exploration temporelle, où chaque récit devient un témoignage d'une époque révolue, d'une époque où l'Europe se mirait elle-même à travers l'Autre.

En conclusion, l'analyse de la distinction entre l'Orient et l'Occident révèle la complexité inhérente à cette dichotomie culturelle. La notion même d'Orient est complexe, dépourvue de frontières strictes mais plutôt définie par les perceptions et les fantasmes de l'Occident. Cet espace est présenté comme un kaléidoscope dynamique d'images et de représentations en constante évolution, où même l'Afrique du Nord est sujette à des comparaisons et à des interprétations multiples. Cette ambiguïté rend la définition précise de l'Orient difficile, tandis que les frontières entre l'Orient et l'Occident demeurent souvent floues, dépendant largement des perspectives et des intérêts de ceux qui les établissent. Finalement, l'Orient, conçu à la fois comme une antithèse de l'Occident et comme un Autre, reste un imaginaire collectif riche en stéréotypes et en projections kaléidoscopiques. Cette complexité, observée à travers la littérature et la

politique, évolue avec les contextes et les nécessités de l'époque, témoignant ainsi de la dynamique constante qui caractérise la relation entre l'Orient et l'Occident.

Notes :

1 - Alexandre Dumas : Le véloce ou Tanger, Alger et Tunis, p. 17.
2 - Edward Saïd : L'Orientalisme, p. 283.
3 - Gilles Boetsch et al. : Sexualités, identités et corps colonisés des imaginaires coloniaux aux héritages postcoloniaux, p. 60.
4 - Thierry Hentsch : L'Orient imaginaire, p. 53.
5 - Valérie Bertie : Littérature et voyage, pp. 38-39.
6 - Edward Saïd : L'orientalisme, p. 25.
7 - Roland Lebel : Les voyageurs français du Maroc, p. 27.
8 - Charles Penz : Les captifs français du Maroc au XVII^{e} siècle, p. II.
9 - Régine Pernoud : Les croisades, p. 15.
10 - Thierry Hentsch : L'Orient imaginaire, p. 60.
11 - Hassan Banhakeia : La littérature de voyage en Afrique du Nord, p. 85.
12 - Thierry Hentsch : L'Orient Imaginaire, p. 9.
13 - Alexandre Dumas : Le véloce ou Tanger, Alger et Tunis, p. 80.
14 - Gabriel Charmes : Une ambassade au Maroc, p. 321.
15 - Hassan Banhakeia : La littérature de voyage en Afrique du Nord, p. 26.
16 - Thierry Hentsch : L'Orient Imaginaire, p. 9. Il mentionne précisément : Pratiquement, toutefois, l'Asie offre un terrain encore trop vaste. Ses Orients sont trop nombreux et n'ont pas tous eu pour l'Europe la même importance. Il a donc fallu se limiter à l'Orient le plus proche : celui avec lequel nous n'avons cessé d'être en étroit contact depuis des siècles et qui fait partie de l'histoire de la Méditerranée. Ce pourquoi je l'appelle Orient (ou Est) méditerranéen, expression moins ethnocentrique que Proche ou Moyen-Orient : c'est-à-dire le monde arabe plus l'Iran et la Turquie, région qui comprend donc aussi l'Afrique du Nord (indissociable de l'histoire des empires arabe, puis ottoman).
17 - Ibid.
18 - Edward Saïd : L'orientalisme.
19 - Edward W. Saïd, Seloua Luste Boulbina : Dans l'ombre de l'Occident / Les Arabes peuvent-ils parler ? p. 15.

Références :

1 - Banhakeia, Hassan : La littérature de voyage en Afrique du Nord. L'Harmattan, Paris 2018.
2 - Berty, Valérie : Littérature et voyage : Un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX^{e} S., L'Harmattan, Paris 2001.

3 - Boetsch, Gilles et al.: Sexualités, identités et corps colonisés des imaginaires coloniaux aux héritages postcoloniaux, CNRS Editions, Paris 2019.
4 - Charmes, Gabriel : Une ambassade au Maroc, Calmann Lévy, 1887.
5 - Dumas, Alexandre : Le véloce. Editions le Joyeux Roger, Montréal 2006.
6 - Hentsch, Thierry : L'Orient Imaginaire, La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen. Editions Minuit, Paris 1988.
7 - Lebel, Roland : Les voyageurs français du Maroc, Larose, Paris 1936.
8 - Penz, Charles : Les captifs français du Maroc au XVII^{e} siècle (1577-1699), Imprimerie Officielle, Rabat 1944.
9 - Penz, Charles : Les émerveillements parisiens d'un ambassadeur de Moulay Ismaïl, janvier-février 1682, Siboney, Casablanca 1949.
10 - Penz, Charles : Les rois de France et le Maroc, 3ème Série, De Louis XIV à Louis XVI, Editions A. Moynier, Casablanca 1948.
11 - Pernoud, Régine : Les hommes de la Croisade, Texto, 2001.
12 - Saïd, Edward W., Seloua Luste Boulbina : Dans l'ombre de l'Occident / Les Arabes peuvent-ils parler ? Black Jack, 2011.
13 - Saïd, Edward : L'orientalisme, L'orient créé par l'occident, Traduit de l'américain par Catherine Malamoud, 2005.